

Tout ce projet est né au printemps 2013 à Marseille lors du dernier week-end de résidence de la compagnie « Ici-même » <http://www.icimeme.org> au théâtre le Merlan <http://www.merlan.org>.



Les performances organisées par ce collectif dans différents lieux de la ville et à l'intérieur du théâtre m'avaient reconnecté avec un passé d'interventions multiples et diverses dont le cadre était la rue. Les longues discussions avaient débouché sur une amitié empreinte du même regard sur l'art comme mode de vie, l'espace public comme lieu de résidence temporaire et la performance comme mode d'action. Nous nous étions quitté sur une promesse de se revoir et cette promesse, je l'avais également donnée à une femme roumaine, Oana, apparue lors de la première nuit passée dans la salle de théâtre transformée en hôtel par « Ici-même », mais disparue au matin...

Belle que je suis parti retrouver à Bucarest durant l'été de la même année... mais le conte de fée n'avait pas abouti à la fin classique mais sur une claque monumentale. Je m'étais donc retrouvé seul, à découvrir la ville, dont j'ignorais presque tout, à en arpenter les rues, mélange invraisemblable d'époques et de cultures entremêlées dans un capharnaum d'idéaux contradictoires; j'imagine que Kusturica devait avoir rencontré Fellini dans une de ces rues; la réalité de la pauvreté croise des visions de rêve à chaque coin de rue, des bandes d'enfants les habitent et me côtoient et, à force de me rencontrer, dessinent avec moi, rient et jouent avec moi et me font oublier mes déboires d'un sourire narquois en pointant toutes les autres belles femmes roumaines mais surtout me touchent et me donnent l'envie de travailler avec eux de manière plus suivie. Mais comme Oana était réapparue à la fin de mon séjour, s'excusant de son tempérament de feu, j'étais rentré, bien décidé à revenir, un peu pour elle mais surtout pour eux. Lors de mes pérégrinations dans la culture de Roms (dont ma fille porte un double prénom, Romane Aicha qui, associés, en évoquent le son), j'avais aussi rencontré Braia, sa famille, ses enfants et plusieurs autres Tziganis tellement attachants, les enfants des rues étaient eux aussi majoritairement romanichels, gens du voyage, sédentarisés et trop souvent victimes de racisme par leur différence culturelle.

Le jour de mon départ, mon logeur, devenu un ami, avait évoqué le nom d'un clown; il avait fondé une association qui s'occupait des enfants de la rue...

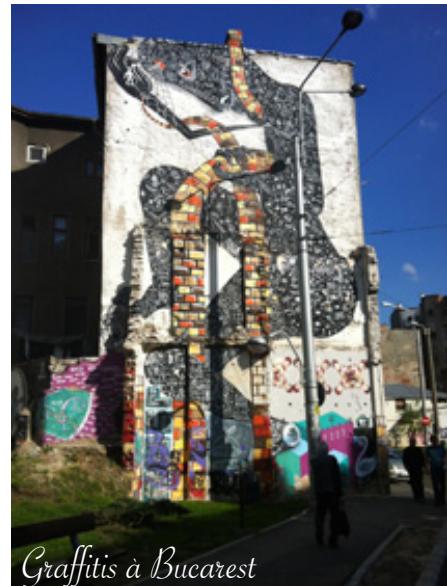
cirque-art in situ-jardin potager urbain, la triplette correspondait à mes différentes facettes et les enfants liaient le tout comme point de départ et finalité, le chemin du coeur était ouvert et allait me permettre d'écrire le projet que j'esquissais depuis plusieurs années.

À mon retour, je trouvais le nom de l'association, j'écrivais un mail avec mes intentions et un cv. Le directeur, Ionut Jugureanu, m'avait répondu avec enthousiasme et je n'attendais que ce signe du destin pour me lancer dans la rédaction du projet malgré la rentrée scolaire qui était à son apogée. En lien avec ces bandes d'enfants, je m'étais dit que la rue était leur lieu et que cette connaissance était une force autant qu'une nécessité et j'avais donc écrit un projet avec cette idée de base comme fil rouge. De là, sont nées les différentes facettes de mes interventions en lien avec mes capacités et ma vision de l'art : qu'il soit participatif, qu'il engage le corps et l'esprit, transforme celui qui le vit et celui qui le voit, délivre du sens, se fonde sur l'ici et le maintenant, développe l'observation du contexte et l'attention à l'autre sans oublier de développer son caractère d'échange gratuit de connaissances comme base de développement d'une société du futur, locale en lien avec la nature et les humains. Une utopie pour beaucoup mais vécue par certain(e)s, que vous découvrirez en me suivant si vous êtes prêt pour un nomadisme autant intellectuel que concret...

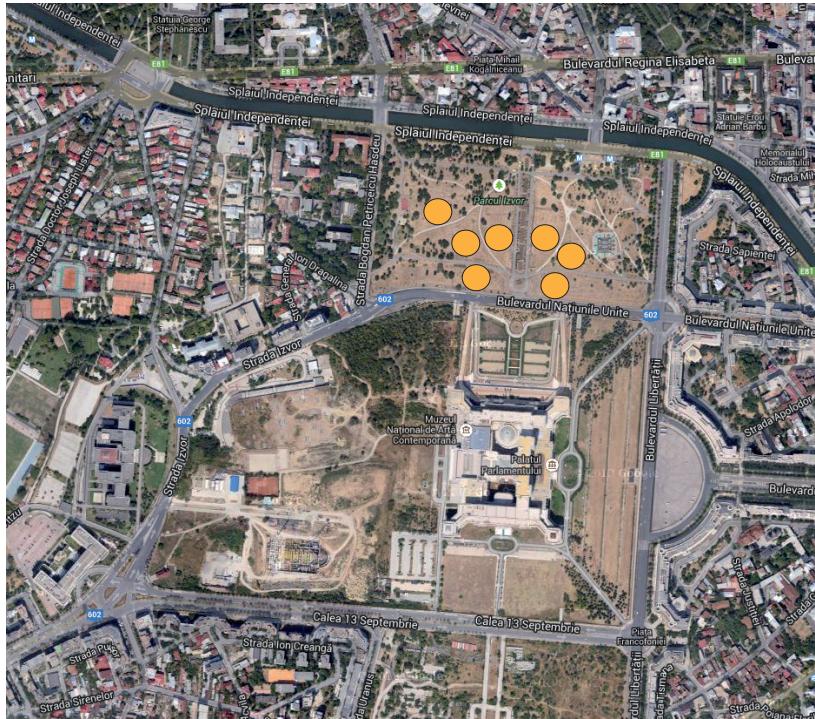
J'ai donc écrit un projet qui lie ma passion pour les arts vivants à la nature, qui comprend des activités de cirque intégrant l'investissement physique dans le processus créatif, le land art ou l'art in situ qui relie la ville et l'environnement naturel, la permaculture qui s'inspire de l'intelligence dans la nature et le jardin urbain qui cherche à développer l'autonomie nutritionnelle de ses acteurs.

Même si mon chemin tout comme ma parole a l'apparence d'une balade au hasard, à chaque pas je développe mon attention à l'environnement naturel ou urbain, tente de le rendre intelligible par des interventions éphémères mais laissant une trace dans la mémoire. En ce sens, le jardin potager urbain est la forme la plus durable de ce processus, car pérenne et sensible à l'écologie et ses enjeux particulièrement pour les enfants et adolescents urbains qui ne connaissent que le supermarché comme moyen de se nourrir...mais pas n'importe comment, ce sera un jardin communautaire, participatif et festif, lieu de rencontre et de découverte, d'apprentissages et d'échanges, tant dans son organisation que dans sa conception. L'anarchie et la permaculture en seraient les références.

Dès que le projet fut déposé, mes recherches m'ont emmené de Bucarest à Barcelone, d'un cirque social à l'autre, de Parada Romania (<http://www.paradaromania.ro>) à L'Ateneu Popular Nou Barris (<http://www.ateneu9b.net>), j'ai donc envoyé un autre mail au responsable du cirque social, Antonio Alcantara, qui m'a demandé en retour de lui envoyer le projet mais traduit soit en espagnol soit en catalan ! Mais il fallait le traduire mais surtout l'adapter à la ville de Barcelone; Lorsque je l'ai envoyé, il a suscité le même intérêt qu'à Bucarest; je venais d'avoir la réponse positive de la commission (COSAB) et j'ai donc décidé d'aller rencontrer les deux personnes et structures durant les vacances de Pâques 2014. J'étais accueilli à Barcelone, chez une amie chilienne curatrice et artiste, Luz Munoz, à peine rencontrée à Genève quelques années avant, mais qui m'a fait apprécier la ville et sa vie culturelle intense. A Bucarest, je retrouvais mon logeur de l'été précédent et découvrais le centre d'accueil et son cirque social. L'accueil fut cordial des deux côtés mais après mûre réflexion, j'avais plus apprendre à Barcelone et plus à apporter à Bucarest mais sans l'expérience de l'un, je ne pouvais pas imaginer développer l'autre; Par ailleurs, Ianut parlait parfaitement français et je sentais que le roumain serait plus difficile à apprendre dans ces conditions que l'espagnol. Enfin, les moyens manquaient et cela provoquait certaines aberrations comme donner des cours à des enfants du personnel de l'ambassade de France...plutôt qu'aux enfants de la rue!



J'avais donc imaginé un projet d'une spirale de tournesols abritant des jardins potagers et l'offrais à Ianut comme premier engagement pour une collaboration future. Il me répondait qu'il voulait plus de précisions pour la réalisation concrète et je lui répliquais que je voulais plus d'engagement de la part Parada Romania pour les démarches administratives afin de placer ce projet en face du palais du parlement pour une visibilité maximale de l'association, le développement de l'autonomie des familles pauvres à Bucarest, tout ceci sous le nez du parlement. Nous en sommes restés là... et j'ai donc poursuivi mes investigations à Barcelone.



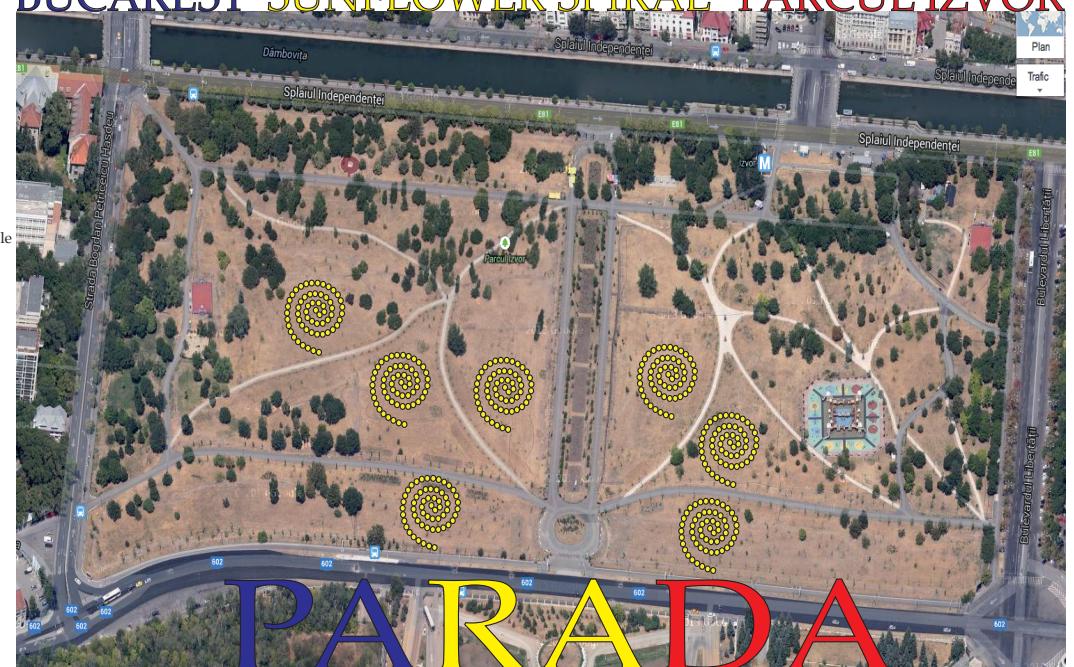
B
U
C
U
R
E
S
T
I

- Locațiile posibile ale spiralei
- Possible locations of the spiral
- Emplacements possibles de la spirale

Situation géographique globale avec plusieurs emplacements possibles

P
A
R
C
U
L
I
Z
V
O
R

BUCURESTI SPIRALA DE FLOREA-SORELUI PARCUL IZVOR
BUCAREST SUNFLOWER SPIRAL PARCUL IZVOR



vue plus détaillée des emplacements possibles

Je dois avouer aussi que les charmes de cette ville me tentaient plus et que la langue me paraissait plus abordable surtout sans ma belle roumaine, disparue définitivement.

Je partais donc l'été 2014 pour un mois à Barcelone afin de prendre mes premiers cours d'espagnol et de trouver des jardins urbains pour y participer, de me former concrètement à la permaculture d'une part. De l'autre, je voulais revoir Antonio pour préciser mon engagement dans la structure multiple de l'Ateneu. Cette association participative comprend une école nationale de cirque, un théâtre, un restaurant et une salle de gymnastique pour le cirque social. Le tout fonctionne comme un centre culturel avec une équipe permanente de 15 personnes et plus de cent participants bénévoles organisés en collectifs distincts mais liés entre eux par une même idée de la culture participative née d'une occupation illégale de cette ancienne usine dans les années 70. Je venais vers lui avec un genou mal en point puisque j'avais une ostéo-nécrose du condile interne du fémur, ce qui signifiait en clair que je ne pouvais ni sauter ni courir et que je devais réduire mon activité de cirque de 10 à 4 heures par semaine tout en ne sachant pas ce que je serais capable de faire. Je proposais un atelier de clown et de jonglage, abandonnant les acrobaties au sol, le fil et le main-à-main.



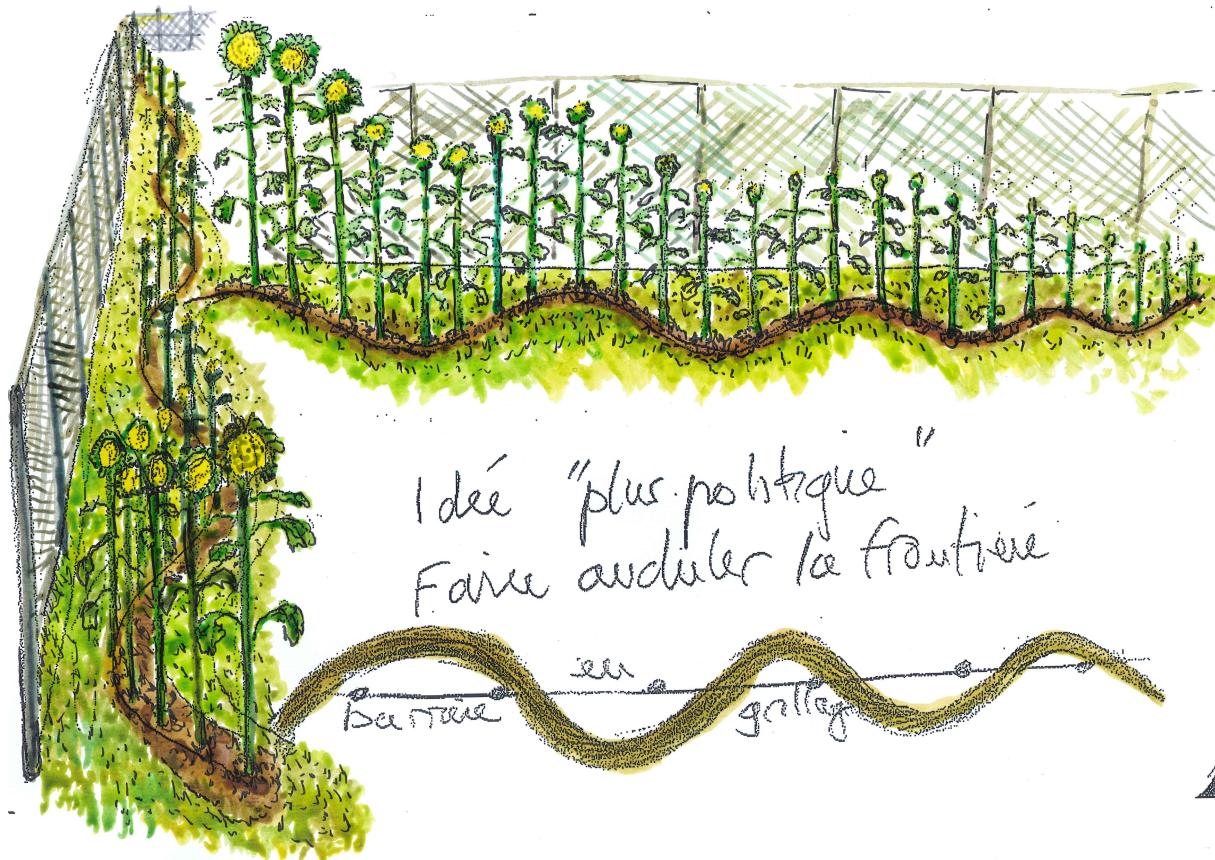
Après 2 semaines à Barcelone, je rentrais à Genève afin de photographier les premières fleurs d'un projet pilote constitué de 120 tournesols en forme d'onde qui s'amplifie.



PROJET «ONDA» AVEC LE COLLECTIF BEAULIEU - GE

PAR JÉRÔME BICHSEL

MARS
2014



Ce projet est à réaliser avec les enfants présents sur les lieux avec l'accord et l'appui des différentes associations qui gèrent l'espace. Le concept du projet est la séquence et l'amplification comme principe de développement. De là, l'intérêt de le réaliser avec des enfants en collaboration avec les utilisateurs des lieux afin de favoriser son implantation harmonieuse et de générer du lien. La réalisation se déroule d'avril à novembre, de la plantation à la récolte finale, en plusieurs étapes : plantation et germination des graines avec les enfants du mercredi, entre autres, sur 3-4 semaines, arrosage par les classes les autres jours de la semaine et les adultes présents le week-end. Tracé de l'onde avec des tuteurs. Décollage du gazon, retournelement de la terre, transplantation des tournesols sur le dessin de l'onde à distance régulière en commençant par la plante la moins développée, arrosage régulier en tournus. Le long du processus, observation du développement et des métamorphoses des plantes. Le chemin de déambulation est né.

Ce projet se déroulait au parc Beaulieu dans le seul jardin urbain de Genève, au sein du collectif Beaulieu regroupant différentes associations actives dans la culture participative et alternative à visée écologique et locale. Ce projet avait été possible grâce à un collègue, Reini Hui, initiateur d'une des associations et membre du comité de la maison de quartier itinérante Pré en bulle (<http://www.preenbulle.ch>). Il m'avait présenté Hélène Wutrich, animatrice à et initiatrice du collectif. Elle avait trouvé l'idée magnifique et je l'avais ensuite présenté lors d'une réunion du collectif Beaulieu qui étaient tout aussi enthousiaste puis j'avais encore rencontré des responsables des fêtes de la musique pour définir la place disponible car des tentes du staff occuperaient en juin le même espace. J'avais planté les graines en semis durant 2 mois à raison de 9 tous les 3 jours en partie avec des enfants de l'école primaire du quartier participant à une animation d'agro-éducation menée par une des membres des Artichaux, une des associations les plus actives du collectif tandis qu'un autre membre me fournissait la terre pour les semis, compressée avec un trou pour la graine au milieu!



Tout était prêt pour la phase de réalisation : 100 francs de budget et un certain nombre d'heures de travail plus tard, l'onde se déployait durant tout l'été et permettait le développement de tout un écosystème entre la barrière métallique et la forme organique.

Ce premier projet était un succès tant sur le plan humain qu'écologique et m'a permis d'expérimenter la faisabilité d'une telle réalisation ailleurs, à Barcelone en 2015 et, peut-être, plus tard à Bucarest.



Mais juste avant de rentrer pour quelques jours à Genève, je rencontrais à la fête de quartier de Poblesec, un musicien à qui je parlais de mon projet et qui me mentionna le nom d'un lieu mythique de la culture alternative à Barcelone, Canmasdeu... (<http://www.canmasdeu.net>). Je montais à vélo voir le lieu et restais bouchée devant la beauté de ce que je voyais pour la première fois... A ce moment-là, tout était devenu très clair, je savais pourquoi mon intuition avait guidé mes pas du côté de Barcelone.



Canmasdeu, ce nom, j'allais le retrouver à la 4e étape d'un voyage relaté dans un livre/film «Les sentiers de l'utopie» de Isabelle Fremeaux et John Jordan (<http://www.editions-zones.fr/spip.php?article126>). Sur le conseil de Jean-Eudes Arnoux, je l'avais commandé juste avant de partir à Barcelone! Je l'ai dévoré dans les jours qui suivirent avant de visionner le film.

Après une soirée au Paléo, je partais découvrir un autre lieu né de la rencontre de Pierre Rahbi (<https://www.youtube.com/watch?v=cUmtPOOtPck&sprefload=10>) et de Michel Valentin, les Amanins (<http://www.lesamanins.com>), ferme-école autosuffisante et écologique dans la Drôme. J'y passais seulement 3 jours mais ce fut merveilleux autant sur le plan humain que sur les apprentissages distillés. Je songeais à y revenir plus longuement pour y suivre un formation.



Permaculture (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Permaculture>)



Phyto-épuration (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Phyto%23A9puration>)

Je retournais à Barcelone afin d'entrer en contact avec les habitants de Canmasdeu. Eulalia me mit en contact avec Annelies qui connaissait deux personnes à Canmasdeu et je montais à nouveau dans la réserve naturelle de Collserola pour travailler dans les jardins potagers de la communauté de squatters qui avaient réhabilité cet ancien couvent transformé en léproserie, isolés et autosuffisants grâce aux cultures en terrasses entourant le lieu. Jolie ironie de l'histoire de ce lieu passé des mains de Dieu à celle des malades en quarantaine pour finalement être un lieu communautaire anarchiste où le sigle traditionnel des squatters avait passé du cercle à la pomme. Engagés sur tous les fronts de la lutte anticapitaliste, lors du G8, ils étaient d'ailleurs venus à Genève, à Rhin où j'habitais, et avaient bloqué pacifiquement l'autoroute au niveau du pont de l'Aubonne avec une corde tendue à laquelle étaient suspendu un couple de grimpeurs, l'un d'eux avait fait une chute de 15 mètres et passé des mois à l'hôpital et l'autre, son amie en état de choc post-traumatique, tout cela à cause de la panique d'un policier qui avait coupé la corde malgré les avertissements des autres activistes... Je retrouvais Martin dans le jardin et nous avions parlé de ces moments intenses et j'étais heureux de le voir marcher presque normalement. Je découvrais une communauté basée sur l'échange et le développement de liens entre action sociale et développement durable. J'avais trouvé le lieu pour mon implication pour apprendre la permaculture et transmettre ma créativité car ces squatters hyppies avaient su tisser des liens avec les habitants des quartiers environnents qui avaient trouvé là un terrain pour créer de multiples jardins communautaires, lieu de démocratie participative et de transmission inter-générationnel. Conscients et impliqués dans le développement de liens transversaux, locaux ou internationaux, ils avaient ouvert une partie de la maison pour accueillir ou proposer eux-mêmes des ateliers multiples organisés chaque dimanche ainsi que des visites des lieux menée par un membre de la communauté. Ils avaient aussi ouvert une médiathèque alternative, un magasin d'échanges d'habits de seconde main, une boulangerie. Ils préparaient en commun un repas pour chaque dimanche accueillant jusqu'à une centaine de personnes!



Je n'en revenais pas, je discutais avec Dani, qui gérait en partie le P.I.C (voir plan ci-dessous) et lui proposais d'organiser deux ateliers de Land art pour les vacances d'octobre, il m'envoyait les infos à faire figurer et je préparais le document de présentation en français et en catalan et je lui l'envoyais pour qu'il figure sur la programmation du P.I.C. Puis les semaines avant les vacances, je préparais la documentation iconographique et imaginais le déroulement des ateliers tout en écrivant à Arnau, le responsable de l'accueil des invités et avais son aval pour que je puisse vivre à Canmasdeu durant cette période. Tout se déroulait comme dans un rêve, un pas entraînant l'autre.



Par Dani, j'avais eu le contact de Elise, qui s'occupait de l'accueil des enfants et des ados à Canmasdeu et qui était très intéressée par une collaboration artistico-éducative mais je n'avais eu qu'un contact virtuel et nous devions nous rencontrer en octobre mais elle était prête à remodeler entièrement ou partiellement la parcelle éducative à Canmasdeu. Par Antonio, de l'Ateneu, j'avais eu le numéro de Nuria, après avoir eu celui de Felipe que je n'atteignais jamais, tous deux travaillaient comme assistants sociaux au Pra communitari Roquetes (<http://peroquetes.blogspot.ch>). J'avais finalement rencontré Nuria une première fois à la fin de mon séjour estival et nous devions nous revoir après qu'elle ait sondé différentes associations et écoles pour soit créer un jardin communautaire soit collaborer à celui que j'avais remarqué lors de ma première visite au printemps à l'Ateneu en redescendant dans le quartier de Roquetes, soit intervenir dans l'une ou l'autre des écoles du quartier. A la fin de l'été, telle était la situation avec des possibles habitations à Canmasdeu ou chez Eulalia mais la première solution m'enchantait plus car j'avais un pied dans le quartier de Nou barris, au nord-est de Barcelone dans la réserve naturelle de Collserolla.

Huerto d'education agroecologica, Canmasdeu



Graffiti Ateneu Popular Nou Barris

Pra communitari Roquetes
Hort communitari Roquetes

